

un café avec

Sylvain Augier : les yeux rivés vers le ciel

Châteauroux. Grand amateur d'aviation, l'ancien présentateur de la Carte aux trésors est toujours à la recherche de sensations fortes. Entretien avec un homme qui vit pleinement ses passions.

François Léger
nr.chateauroux@nrco.fr

Que faites-vous au festival du film aérien de Châteauroux ?

« Lorsque l'on m'a sollicité, j'ai répondu oui tout de suite, parce que c'est le genre de chose qui me botte. Je suis un vrai passionné d'aviation. J'ai vu le premier vol du Concorde, et ça m'a complètement fait rêver. Durant ma vie, j'ai piloté toutes sortes d'engins aériens. Je ne suis pas là par hasard. »

Quel est le plus bel endroit que vous ayez survolé en France ?

« Le Mont Blanc et la vallée Blanche, c'est superbe, on se croirait au-dessus de l'Himalaya. Il y a aussi la Corse, bien sûr, et puis les côtes de la Bretagne. »

Une grosse frayeur dans les airs ?

« Je me suis cassé la gueule en parapente. Mille mètres de chute libre en torche. Mais je m'en suis sorti, après deux ans d'hôpital. Cet été-là, il y a eu beaucoup de morts et de paraplégiques qui avaient utilisé le même appareil. J'ai de la chance d'être vivant. Et puis ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. »



A 53 ans, Sylvain Augier a survolé toute la France avec son émission la Carte aux trésors. (Photo NR, Antony Belgarde)

Vos trois livres de chevet ?

« Le grand cirque, de Pierre Clostermann, Vol de nuit de Saint-Exupéry, Le Petit Prince, toujours de Saint-Ex. Mais Tintin sur la lune, ça m'a beaucoup marqué aussi ! J'ai lu beaucoup de BD, je trouve que c'est une

bonne visualisation. J'aime bien avoir l'image et le texte en même temps. »

Et vos trois films cultes ?

« Pas facile... Je dirais Phantom of the paradise de Brian de Palma. C'est celui que j'ai le plus vu de ma vie. Apollo

13 aussi, parce que l'espace, c'est le seul truc que je n'ai pas fait. Mais j'ai tellement vécu de choses incroyables que pour cette expérience, si je devais choisir entre moi et mon fils, ce serait mon fils qui irait. Et enfin Les chevaliers du ciel, parce que j'adore Gérard Pirès (NDRL : réalisateur, qui est aussi membre du jury du Fifac). Avec Éric Magnan, ils ont fait des prises de vue en avion incroyables, à un mètre les uns des autres. »

Préférez-vous être sur terre ou dans le ciel ?

« Quand je suis sur terre, je regarde en l'air. J'ai toujours la tête dans les étoiles. Heureusement que j'ai une assistante ! »

Quel objet avez-vous en permanence dans votre poche ?

« Mon téléphone portable. Je ne sais pas me servir d'un ordinateur, mais mon téléphone, j'ai 200 numéros dedans, je ne peux pas m'en passer. C'est mon outil de liberté. »

La télé, ça vous manque ?

« Ça m'a manqué quand ça s'est arrêté. Quand une porte se ferme, c'est un peu douloureux, mais ça permet d'en ouvrir d'autres. Avec l'équipe, on a des souvenirs que personne ne nous enlèvera jamais. »

Pourquoi avoir arrêté ?

« Parce qu'on commençait à me demander de faire de l'audience, de booster les choses. Moi, j'ai créé la Carte aux trésors sans déposer de concept, je m'en fiche. Je fais les choses par passion ou je ne les fais pas. »

Vous connaissez le département ?

« J'ai survolé l'Indre en hélicoptère. Et comme je suis mortard, je suis passé par ici. J'habite dans le sud, et Châteauroux est sur la route de Bergerac. Mais je ne m'y suis jamais vraiment arrêté. J'ai entendu parler du couvent des Cordeliers, que je n'ai pas encore vu. »

Quelle musique écoutez-vous ?

« Jean-Jacques Goldman est un grand auteur compositeur. Mais j'écoute aussi Paul McCartney, les Eagles... J'ai eu la chance de voir les Beatles à l'Olympia et Led Zeppelin à Atlanta. Plus jeune, j'allais beaucoup aux États-Unis, tous les étés, je partais. J'aurais d'ailleurs bien aimé faire Woodstock. Je connais le CD par cœur. Comme Fight for Africa, j'ai dû l'écouter 200 fois. Je suis très excessif, quand un truc me prend, ça ne me lâche plus. »

les violons d'indre

SOS festivaliers

Le Festival du film international du film aérien de Châteauroux, est sur le point de s'achever. Les parties prenantes du projet ont beau dire que c'est une réussite, les chiffres parlent d'eux-mêmes : il n'y avait guère plus de 20 personnes, au cœur du Tarmac, pour assister à certaines projections. Et jeudi, on a pu relever moins d'une quinzaine d'entrées payantes. A l'année prochaine, vraiment ?

Mayet y va

Les ambitions sénatoriales fleurissent à l'ombre du château Raoul. Après Louis Pinton, Michel Blondeau et Serge Pinault, un quatrième conseiller général de droite va draguer le grand électeur au cours de l'été. Jean-François Mayet devient un politicien pur et dur. Et comme il entraîne Michel Appert dans l'aventure, les conseillers généraux de la majorité risquent d'être sérieusement tiraillés. Il fallait bien cela pour pimenter la vie de la vénérable institution.

Clinique ou pas clinique ?

La création de la future clinique Saint-François, initialement prévue sur le site du GrandDéols, est-elle menacée ? Elle n'est en tout cas pas assurée d'être menée à terme, la décision d'acheter le terrain pour la faire devant intervenir avant la mi-juin. Si, à cette date buttoir, rien n'a été décidé, la clinique restera là où elle est. Pour information, si elle voit le jour, elle pourrait ne contenir que soixante-dix lits...

Un retard historique

Ceux qui connaissent bien Nicolas Forissier ont apprécié l'anecdote à sa juste valeur. Le député-maire de La Châtre n'a pas pris part au vote de la motion technique déposée par le groupe communiste. Il voulait voter contre, mais lorsqu'il est arrivé, le vote était terminé. Lorsqu'on connaît la ponctualité de l'homme, on ne s'étonne pas de ce nouvel incident. L'ennuyeux, c'est que la motion est passée... pour une voix seulement.

Châteauroux. Pour l'instant, ils font ça avec le sourire, paisiblement. Mais les militants de l'association pour la défense de la qualité de vie dans les vallées de la Céphons et Nahon, qui étaient présents hier sur le marché, place de la République, sont bien décidés à faire valoir leurs arguments par quelque moyen que ce soit. Pourquoi ? Pour faire savoir que des boues contenant du chrome vont être stockées dans des fosses creusées à Moulins-sur-Céphons. Des boues récupérées dans le cours d'eau éponyme, et polluées par l'activité antérieure des mégisseries de Levroux. Des boues qu'il faut aujourd'hui cacher.

Les manifestants, habitants de la commune, ont donc lancé une pétition qu'ils ont soumise, avec un fort succès d'estime, auprès des promeneurs du samedi matin.

« Nous avons toutes les preuves qui attestent de la dangerosité de ces boues, note Philippe Rauly, vice-président de l'asso-



Plusieurs dizaines de signatures ont été recueillies. (Photo NR, Patrick Gaïda)

ciation, En ce moment, on nous parle de protéger les aspics rouges ou encore les orchidées : et les gens, on en fait quoi ? Ce qui se passe n'est pas normal. Ces déchets toxiques devraient être stockés dans un lieu approprié. Ce qui ne sera pas le cas à Moulins-sur-Céphons ! »

Voilà pourquoi il a été décidé de solliciter un rendez-vous avec le préfet de l'Indre qui, de l'avis des militants, « ne peut autoriser cela, en ayant connaissance des risques pour la population. »

Christophe Gervais
nr.chateauroux@nrco.fr